

Fiche pédagogique

Contes
de l'âge d'or

Sortie en salles
20 janvier 2010
(Suisse romande)

30 décembre 2009
(France)



Titre original : Amintiri Din
Epoca De Aur

**Film long métrage, Roumanie,
2009**

Scénario et production :
Cristian Mungiu

Réalisation : Cristian Mungiu,
Ioana Maria Uricaru, Hanno
Höfer, Răzvan Mărculescu,
Constantin Popescu

Interprètes : Alexandru
Potocean, Călin Chirilă, Ion
Sapdaru, Avram Birău...

Distribution suisse: Frenetic
Films

**Version originale roumaine,
sous-titrée français-allemand**

Durée : 2h35 (version
distribuée en Suisse) ; 1h20
(version distribuée en France)

Public concerné :

âge légal : 7 ans

âge suggéré : 10 ans

Site des organes de contrôle :
<http://filmages.vd.ch>

Sélection officielle, Festival
de Cannes 2009 (Un Certain
regard) **Entretien avec les
réalisateur à lire au bas de
cette fiche**

Résumé

« Contes de l'âge d'or »
dépeint le climat des quinze dernières
années du communisme en
Roumanie, au travers de six
sketches (quatre dans la version
sortie en France) :

La visite officielle :

Dans le petit village de Vizuresti, le
maire et son assistant se préparent
pour une visite officielle, qui doit être
un succès..

La route a été repavée, les arbres
peints, les vaches pomponnées.
Chaque villageois y est allé de sa
contribution. Mais les
recommandations qui arrivent du
siège du Parti sont souvent
contradictoires. Aussi, la veille de la
visite, une répétition générale est-elle
prévue dans le village.

La photo en une :

La visite officielle du Président
Giscard D'Estaing en Roumanie est
un événement de premier ordre que
doivent couvrir les journalistes de «
Scinteia ». Mais les photos seules
sont un réel enjeu pour la rédaction
car les articles sont systématiquement
dictés par le Parti. Tout se passe bien
jusqu'au moment où un fonctionnaire
du service de censure découvre que
sur toutes les photographies, le
Président Giscard D'Estaing garde
son chapeau sur la tête alors que
Ceausescu tient le sien à la main.

L'activiste zélé :

Un jeune membre du Parti promet à
ses supérieurs qu'il ira éradiquer
l'illettrisme dans un village reculé. Il
s'y rend et ordonne à tous les
villageois, sans exception, de venir
étudier à l'école. Certains d'entre eux
sont récalcitrants et considèrent très
humiliant le fait d'être assis sur les
bancs à côté des enfants. Le berger
du village refuse d'y aller et y envoie
son petit-fils.

Le policier affamé :

Danut, fils de policier, habite avec sa
famille dans un immeuble d'une petite
ville. La tradition locale est de manger
du porc à Noël mais les magasins
sont vides. Par conséquent, quand un
parent lointain décide d'apporter un
porc pour le réveillon, toute la famille
saute de joie. Le seul problème est
que le cochon est vivant...

Les marchands d'air

Alors que leurs parents économisent
pour s'acheter une voiture (une
Dacia), des jeunes gens font du porte
à porte sous prétexte de prélever des
échantillons d'air et d'eau. Ils
collectent ainsi le montant dérisoire
des bouteilles consignées.

Le livreur de poules :

Un camionneur qui transporte des
poulets est immobilisé dans la cour
d'une auberge de campagne par le
vol des roues du véhicule. Son
chargement excite les convoitises.

Disciplines et thèmes concernés

Histoire, géographie :

La vie courante, dans un pays communiste du bloc de l'Est d'avant 1989 : la Roumanie

Education numérique (Médias) :

La propagande d'Etat : mise en scène d'une image « parfaite », vitrine d'un régime

Les légendes urbaines et les légendes rurales. De l'oralité à la mise en images.

Le contrôle des médias et la censure de la presse.
L'autocensure des citoyens

Education aux citoyennetés :

L'humour, comme arme de résistance face à tristesse et à la dureté du quotidien

Commentaires

Tout au long des années 2000, le cinéma roumain a été à l'honneur dans les festivals internationaux.

Cette reconnaissance a culminé en 2007 avec l'attribution de la Palme d'or à Cristian Mungiu pour son deuxième film, « [4 mois, 3 semaines, 2 jours](#) ».

Ce réalisateur a choisi d'exploiter sa notoriété nouvelle au service d'un projet très différent. « Contes de l'âge d'or » se propose de retracer des histoires extraordinaires arrivées à des gens très ordinaires. Les Roumains considèrent ces « légendes urbaines » comme des histoires vraies. Transmises par le bouche-à-oreille, elles ont la saveur des récits « enjolivés » au fil du temps.

La version distribuée en salles en France et en Suisse est assez différente de celle présentée au Festival de Cannes 2009. Alors que sept épisodes ont été tournés à l'origine (lire entretien), seuls les quatre sketches les plus cocasses ont été retenus pour la sortie française. N'y figurent pas « Le livreur de poules » ni « Les marchands d'air », présentés sur la Croisette en mai. La version sortie en Suisse les inclut, tout comme le sketch de « L'activiste zélé ». Les spectateurs roumains ont droit à deux films aux tonalités différentes, avec six épisodes au total.

Cristian Mungiu et ses collègues ont voulu casser leur image de réalisateurs roumains surtout soucieux de reconnaissance internationale, au moyen de films austères. C'est dans l'esprit des films populaires italiens des années soixante et septante (les comédies de Risi, Scola et Monicelli) qu'ils ont tourné « Contes de l'âge d'or ».

Les sketches successifs font revivre une époque où une

seule voiture avait droit de cité en Roumanie (la Dacia) ; il n'y avait que deux heures de programme à la télévision ; le sport national consistait à voler dans les réserves de l'Etat, de la nourriture de préférence... Et chacun devait obéir aux ordres du Parti, même les plus absurdes.

Chaque épisode met en relief le contexte de l'époque, qu'il est délectable de reconsidérer avec distance. Le premier volet rappelle ainsi que les **visites officielles du Parti** étaient des événements soigneusement mis en scène. Souvent, le cortège officiel traversait de nombreux villages et villes avant d'atteindre sa destination. Partout sur son passage, les fonctionnaires mobilisaient les habitants afin d'assurer l'accueil le plus enthousiaste et de donner l'image d'une Roumanie idéale.

L'épisode de l'activiste zélé souligne que, dans leur course au progrès, les communistes prétendaient qu'il n'y avait **pas d'analphabètes dans la nouvelle société**. Certaines personnes ont obtenu leur diplôme sans avoir fréquenté régulièrement l'école. Et certains membres du Parti étaient prêts à tout pour éduquer le peuple.

La légende du policier affamé, hilarante aujourd'hui, rappelle toutefois que la famine épuisait la Roumanie. La nourriture avait alors une plus grande valeur que l'argent et la viande était plus précieuse que l'or.

« La photo en une » témoigne de la censure constante dont faisait l'objet « Scinteia », le quotidien du parti communiste. Tous les articles et photos devaient suivre des directives strictes pour être validés et publiés. Quitte à causer des sueurs intenses à leurs auteurs !



Objectifs

- **Comprendre** une époque historique, les contraintes et les diktats imposés par la dictature d'un parti unique;
- **Connaître les conséquences pour les citoyens** du régime de feu Nicolae Ceaucescu : au plan économique, au plan des relations à l'autorité, au plan des rapports

sociaux, au plan de la liberté d'expression, au plan de la liberté de la presse...

- **Connaître** les mécanismes de la propagande d'Etat et le but poursuivi par celle-ci;
- **Comprendre** la différence entre rire « de » quelqu'un et rire « avec » quelqu'un

Pistes pédagogiques

1. La propagande et la censure

Dans l'épisode de la visite officielle, recenser tous les éléments qui sont censés exprimer :

- l'abondance
- le bien-être
- la sagesse et l'efficacité du gouvernement

Recenser aussi les craintes des organisateurs de la visite : sur quoi portent-elles ?

S'interroger aussi sur les visites de personnages officiels dans notre propre pays ou dans notre sphère culturelle : quelle préparation précède leur venue ? Est-ce improvisé ou mis en scène ? A quels détails est-on attentif de nos jours ? (On peut par exemple citer cette délégation d'ouvriers d'une entreprise française visitée en 2009 par le président Nicolas Sarkozy : aucun ne devait excéder la taille du chef de l'Etat...).

Dans l'épisode du photographe officiel, souligner les contraintes imposées au photographe et au journal. Mettre en évidence le

nombre de fonctionnaires impliqués pour la surveillance et la vérification du travail des journalistes, le monopole apparent du journal du Parti et son rôle de « voix officielle » du régime. De telles situations existent-elles encore de nos jours ? Et dans les sociétés dites « libérales » ? (On peut mettre en évidence le risque de concentration de la presse – écrite ou audiovisuelle – vers UN canal unique, offrant par conséquent UNE représentation du réel).

A partir du [classement mondial](#) de Reporters sans frontières, mettre en évidence les régimes qui contrôlent encore sévèrement la presse et qui censurent les opinions. Est-ce que les raisons qui motivent la censure sont les mêmes que dans la Roumanie d'avant 1989 ?

2. Pénurie et système D

Recenser les indices de pénurie dans le film. Sur quels produits portent-elles ?

Recenser aussi les astuces mises sur pied par les citoyens pour surmonter les privations et la pénurie. Observer le clivage possible entre Roumains des villes et Roumains des campagnes.

3. Les métaphores

Dans l'épisode de la visite officielle, s'interroger sur la nécessité de trouver des

colombes ? Pourquoi des colombes ? Que symbolisent-elles ?

Souligner aussi l'image finale du manège emballé, que personne n'arrive à arrêter : métaphore d'un système politique tout entier ?

4. L'humour et le pari des réalisateurs

A partir de l'entretien avec les réalisateurs (lire ci-dessous), s'interroger sur le genre d'humour que pratique « Contes de l'âge d'or ». S'agit-il d'humour agressif, « trash », noir, cinglant, cynique ?

Rappeler le fond de vérité des histoires qui ont servi de base pour le scénario : insister sur le fait que l'humour (sous cape) est une soupape indispensable pour les sociétés qui vivent sous une chape de plomb. Le plaisir de se raconter des histoires de bouche-à-oreille est un moyen de s'évader du quotidien (ou d'exprimer en privé ce qu'on n'a pas le droit d'exprimer publiquement). A-t-on gardé ce plaisir dans nos sociétés libres et démocratiques ? Pourquoi ?

Montrer que la démarche de Cristian Mungiu et des co-réalisateurs est orientée : il s'agit de prouver au public roumain que les cinéastes ne pensent pas qu'au public des festivals, amateurs de films austères et « difficiles ». Est-ce une tentative réussie de « cinéma populaire de qualité » ? Argumenter.

Christian Georges, collaborateur scientifique, Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), janvier 2010. Mis à jour en juillet 2024.



« Nous devons cesser de faire des films d'auteur sombres et compliqués »

Entretien avec une équipe en or



Palme d'or à Cannes avec le poisson « 4 mois, 3 semaines, 2 jours », Cristian Mungiu (à gauche sur notre photo, aux côtés du co-réalisateur Hanno Höfer) se montre nettement plus rigolo dans « Contes de l'âge d'or ». Cette comédie à sketches met en images les légendes urbaines de la Roumanie communiste. Entretien avec le capitaine et son équipe.

Certains films exploitent la nostalgie pour une époque révolue. Votre démarche est plus ambivalente...

Cristian Mungiu : - Deux des films les plus remarquables de ces sept dernières années se

passent de nos jours : « La Mort de Dante Lazarescu » et « 12h08, à l'est de Bucarest ». Étrangement, même ces films donnent le sentiment de parler d'un temps révolu. « 4 mois, 3 semaines, 2 jours » se déroulait à l'époque communiste, mais pour mieux traiter des effets de notre éducation sur notre présent. Nous n'avons pas cherché à exploiter une quelconque nostalgie. Nous voulions faire un film avec des destins individuels, sans critique directe adressée à l'ancien système politique.

Diriez-vous que la censure et la répression ont stimulé votre créativité ?

Il y a sans doute un lien entre censure et humour, mais je ne suis pas sûr que cela dope la créativité. La censure était si forte en Roumanie que nous jalouions le cinéma des autres pays communistes. Pour éviter la pression, les cinéastes roumains se réfugiaient dans un style compliqué et métaphorique pas très concluant.

La chute de Ceausescu a-t-elle libéré cette créativité ?

Pas tout de suite. Au début, on a surtout assisté à une explosion de violence, de jurons. Il fusait de manière désordonnée tout ce qui ne pouvait être exprimé auparavant et que tout le monde voulait mettre dans *un* seul film (*rires*). Les réalisateurs mettaient dans la bouche de leurs personnages leurs propres critiques envers le communisme. Après 1989, il a surtout émergé des cinéastes qui avaient dû fuir la Roumanie pour faire les films qu'ils voulaient à l'étranger, comme Lucian Pintilie. Il a fallu dix ans pour que nos réalisateurs se fassent une idée plus précise du cinéma qu'ils pouvaient faire. Après l'an 2000, les premiers succès dans les festivals ont fortement influencé la manière roumaine de faire des films.

« Contes » est un mot à double sens : il évoque une histoire qu'on raconte, mais qui peut avoir été inventée. Comment avez-vous travaillé sur le scénario ?

Ioana Uricaru : - Cristian et Hanno Höfer ont compilé les histoires – il y avait le choix ! Cristian a ensuite écrit le scénario, qui est devenu la colonne vertébrale d'un projet cohérent. Chaque réalisateur a ensuite enrichi sa connaissance du sujet attribué par des entretiens individuels. Chaque histoire est basée sur des faits réels, qui ont été recouverts par les couches successives de récit. Vous trouverez des gens qui jureront que c'est arrivé à l'ami d'un ami d'un voisin...

Avez-vous résolument adopté les codes de la comédie ?

Cristian Mungiu : J'ai écrit huit histoires, on en a tourné sept. Quatre sont des comédies, les autres pas. Pour la distribution en Roumanie, on a groupé les histoires dans deux longs métrages distincts. Le DVD comprendra les sept. Nous n'avons pas cherché les histoires les plus drôles, mais celles qui décrivaient le mieux les conséquences de la dictature sur la vie quotidienne.

Quel est l'avantage de tourner à plusieurs ?

Il n'y a que des inconvénients (*rires*). Non, en fait j'aime la compétition (*rires*). Le film gagne à être nourri de nos expériences passées. Auparavant nous étions biologiste, enseignants, journaliste. Nous avons tous commencé la même école de cinéma en 1994, l'année où la Roumanie a atteint les quarts de finale à la Coupe du monde.

Pas de référence au football dans votre film et surtout très peu d'images d'archives. Un choix délibéré ?

Il s'agit d'une fiction. Nous n'avions besoin de l'impact des images d'archives que dans le sketch de la visite officielle. Sinon, nous avons voulu recréer l'atmosphère d'une époque surtout à travers les comportements des gens. Pour eux autrefois, il était très difficile de faire des choix : on pouvait se tromper sans même s'en rendre compte ! Les gens évitaient de prendre des initiatives ou d'avoir une opinion sur quoi que ce soit.

Les Roumains vont-ils encore au cinéma ?

Il y a 30 ans, notre industrie produisait 30 à 40 films par an qui marchaient, puisqu'il n'y avait accès à rien d'autre ! Aujourd'hui, le cinéma roumain est très apprécié dans les festivals. Mais nous avons parfois plus de spectateurs en une semaine en France que durant toute une année en Roumanie. Il reste peu de salles et les gens ont perdu l'habitude d'aller voir des films sur grand écran. « Contes de l'âge d'or » se veut un manifeste : c'est notre contribution pour tenter de ramener le grand public au cinéma. Nous devons cesser de faire des films d'auteurs sombres et compliqués. Il faut oser parler de l'époque communiste sur un autre ton, plus compréhensible pour chacun. Pour ceux qui voient surtout des films distrayants à la télévision. Curieusement, il est plus facile de produire ce film pour le cinéma : nos télévisions ne donnent pas un sou pour ce type de projet !

Qu'avez-vous eu du mal à recréer dans l'ambiance visuelle des années 70-80 ?

Constantin Popescu : - Il est assez facile de retrouver des intérieurs avec du mobilier d'antan. En revanche, l'aspect extérieur des bâtiments est aujourd'hui chaotique : couleurs criardes, panneaux publicitaires... Même les bâtiments « soviétiques » comme celui qui apparaît dans le sketch du photographe ont dû être « nettoyés » numériquement à la post-production.

En quoi le sens de l'humour des Roumains a-t-il changé ces vingt dernières années ?

Cristian Mungiu : - Ils sont plus sérieux aujourd'hui, plus égoïstes et individualistes. Obsédés de gagner davantage d'argent et de rentrer chez eux sans parler à personne. On communique beaucoup moins quand il n'est plus nécessaire de faire la queue tout le temps...

Propos recueillis en mai 2009 à Cannes par Christian Georges

Ioana Maria Uricaru et Constantin Popescu, co-réalisateurs

